



Laboratoire : Langue, Littérature, Imaginaire et Esthétique

Appel à contributions pour un ouvrage collectif

English Studies

➤ **Title:** *Writing Across Disciplines: Language, Literature and Culture Revisited*

➤ **Coordinator:**
Pr. Naïma LOUMMOU

➤ **Rationale:**

This project represents an engaging new publishing opportunity for professionals working at the intersection of literary, linguistic, and cultural research. It aims to put together systematic research relevant to these disciplines—ranging from the global and transnational to the local and national. It is particularly concerned with establishing dialogue across academic disciplines while prospecting the role of the English language in establishing interdisciplinary collaboration and approach. The project offers a platform of scholarly work that engages with textual materials of all kinds, notably fiction, travel writing, communication, film, photography, cultural geography, historiography, feminism, postcolonialism, cultural theory and other genres engaging with non/western literatures and cultures. These are all disciplines that have marked scientific breakthroughs in academia for the last decades, generating thereof a prodigious proliferation of interdisciplinary specialties and many new internal dynamics of the production, dissemination, and deployment of scientific knowledge. Growing concern in such disciplines reflects indeed the role of research in the development of

communities and societies. As a consequence, this project prospects to present a range of broadly interdisciplinary studies of the relationships between literature, language, culture and visual culture in modern/contemporary and historical contexts.

➤ **Objectives:**

A unique feature of the project is the inclusion of thought-provoking essays which should motivate the reader to engage in an active process of inquiry. The aim is to provide a concise, yet comprehensive treatment of a range of academic disciplines, emphasizing not just content but also the skills necessary to think critically about content.

➤ **Contents:**

The selection of publications in perspective addresses myriad themes, depending on the contributors' preferences. These include :

- *Texts and Peritext: A Reading of the Modern Short Story* (Khadija Loummou)
- *Re-thinking African Female literature and Feminist Theory* (Naima Loummou)
- *Historicizing Fiction: Gender, Colonial Encounters, and the Dynamics of Resistance* (Hamid ELmountassir)
- *The Poetics and Politics of Afropolitan Literature / African Diasporic Writers Building Identity* (Mourad Fahli)
- *Cross Gender Communication: From Biological Difference and Socialized Identity to Mutual Understanding* (Ismail Benfilali)
- *Colonial Fez as Seen by Western Eyes: Interrogating the Legacy of Western Travelogues* (Abdelali Jebbar)
- *Neither the East, nor the West: The Quest for a Third Cultural Space in Zakia Khairhoum's Nihayat Sirri L'Khatir (The End of my Dangerous Secret)* (Youssef ELkaidi)

➤ **Audience:**

The following groups represent the main audiences for the project:

- **Scholars or specialists:** The project aims to contribute to current scholarship and engage in the larger disciplinary discourse in Moroccan academia.
- **Students:** The project is also intended particularly for students, notably graduate students, engaging them in the process of critical reading and analysis of texts, contexts and perceptions as well as helping them appreciate the multiple layers of reality beneath each text presented.

=====

Soumission des propositions d'articles

Les articles, ne dépassant pas les 30 000 signes (notes, espaces et bibliographie compris), sont à envoyer **avant le 30 septembre 2020** à l'adresse suivante : **nimaloummou@yahoo.fr**

Chaque proposition devra contenir le titre de l'article, des informations sur l'auteur: Prénom et Nom suivis de l'Institution de rattachement et coordonnées électroniques, un résumé de 200 mots maximum 5 mots clés, séparés par des virgules, l'article et sa bibliographie.



Laboratoire : Langue, Littérature, Imaginaire et Esthétique

Appel à contributions pour un ouvrage collectif

**Les écrivains de langue française et l'ère coloniale.
Regards croisés**

- **Coordinateur : Pr. Hassan CHAFIK**

Dans *Culture et impérialisme* (traduction française 2000), Edward W. Said analyse, pour reprendre sa formulation, les « territoires superposés » et les « histoires enchevêtrées » qui sont au cœur de l'histoire moderne. Il résume ainsi sa vision des mondes contemporains : « Ignorer ou négliger l'expérience superposée des Orientaux et des Occidentaux, l'interdépendance des terrains culturels où colonisateurs et colonisés ont coexisté et se sont affrontés avec des projections autant qu'avec des géographies, histoires et narrations rivales, c'est manquer l'essentiel de ce qui se passe dans le monde depuis un siècle ». Il insiste aussi sur la nécessité de saisir la création littéraire dans ce cadre fondamental des grands espaces coloniaux qui ont infléchi notablement l'imaginaire culturel des temps modernes. Dès lors, analyser la représentation de

la réalité coloniale et impériale par les écrivains de langue française (français et francophones) est d'un intérêt évident.

Ce Collectif se propose d'aborder ces représentations sous la plume d'écrivains venus des métropoles coloniales (Chevrillon, Delavignette, Pierre Loti, H. de Monterlant, Jules Roy...) et des « écrivains africains eux-mêmes (L. S. Senghor, Sembene Ousmane, Tierno Monenembo, Ahmadou Kourouma, Henri Lopes...). Dans ce panorama les contemporains occupent une place importante (Hedi Kaddour, Paule Constant, Christian Dedet, Patrick Deville, J-M G Le Clézio...). Comprendre ainsi les mémoires et représentations des Empires ouvre sans nul doute des perspectives nouvelles pour la recherche littéraire.

Soumission des propositions d'articles

Les articles, ne dépassant pas les 30 000 signes (notes, espaces et bibliographie compris), sont à envoyer **avant le 30 septembre 2020** à l'adresse suivante : **hassan.chaf61@gmail.com**

Chaque proposition devra contenir le titre de l'article, des informations sur l'auteur: Prénom et Nom suivis de l'Institution de rattachement et coordonnées électroniques, un résumé de 200 mots maximum 5 mots clés, séparés par des virgules, l'article et sa bibliographie.



Laboratoire : Langue, Littérature, Imaginaire et Esthétique

Appel à contributions pour un ouvrage collectif

Dossier thématique : *Approche des faits de langue et de discours en amazighe, entre linguistique et littérature*

- Coordinateur : Pr. Larbi MOUMOUCH

Argumentaire

La recherche linguistique sur l'amazighe s'est focalisée sur certains domaines plutôt que d'autres. Beaucoup de travaux ont été effectués sur la grammaire, la syntaxe, la phonétique, la phonologie, la morphologie, la lexicologie, la sémantique. D'autres domaines sont très peu représentés, la recherche tarde encore à s'y développer : la pragmatique, l'énonciation.

L'ouvrage collectif que nous proposons aujourd'hui tente de rattraper le retard accusé dans ce domaine et d'ouvrir des perspectives de recherche nouvelles.

Nul ne peut contester aujourd'hui la place et l'importance de l'énonciation dans la linguistique moderne et dans les sciences du langage. Elle constitue « l'un des apports heuristiques majeurs des sciences du langage », affirme Gian-Maria Tore(2016 :433). La distinction saussurienne entre langue et parole – cette dernière étant la « grande oubliée du structuralisme post-saussurien » (Hagège, 1984 :108) –a permis d'ouvrir une brèche dans la linguistique moderne qui prend ses distances avec l'étude immanentiste de la langue en tant que système clos sur lui-même. Le mérite est ainsi reconnu à Benveniste : « Sa contribution fondamentale consistait à précipiter la fin de l'immanentisme en prenant pour position ontologique radicale d'envisager le réel du langage et de l'insérer dans l'appareil théorique » (Sungdo Kim, 1997). L'intérêt portera désormais sur le discours et sur la situation d'énonciation, en ramenant le sujet au cœur de la problématique linguistique : « L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation », cet acte individuel « introduit d'abord le locuteur comme paramètre dans les conditions nécessaires à l'énonciation. Avant l'énonciation, la langue n'est que la possibilité de la langue. Après l'énonciation, la langue est effectuée en une instance de discours qui émane d'un locuteur (Benveniste, 1974 : 80-81).

En abordant les discours ordinaires, médiatiques, littéraires, la linguistique de l'énonciation voit son objet d'étude s'élargir, s'enrichir, et s'orienter vers des questions plus larges, favorisant ainsi l'émergence d'approches et d'analyses diversifiées. A ce propos, Maingueneau (1999 : 3) affirme : « Le domaine de l'énonciation s'est considérablement agrandi depuis les réflexions programmatiques de Benveniste et Jakobson à la fin des années

50, et l'on se trouve aujourd'hui devant un champ de recherches vaste et actif ». De ce fait, l'énonciation, loin de se réduire à une notion ou même à une théorie applicable, constitue un « riche éventail de pistes de recherches, un bouquet de possibilités, distinctes et voisines, d'appréhender les faits de langage, dans leur amplitude et épaisseur » (Gian-Maria Tore, 2016 :434).

Marquant le retour de la subjectivité (le sujet parlant) dans le langage, le sujet devient « sa propre énonciation, son historicité, sa temporalité » (Meschonnic, 1995 : 49). De ce fait, l'énonciation aborde les marques de cette subjectivité, les modes d'inscription du sujet parlant dans son discours, les traces linguistiques égocentriques, dites déictiques ou embrayeurs, l'hétérogénéité linguistique, lapolyphonie, la prise en charge des discours et des points de vue, la deixis littéraire et les divergences énonciatives.

Aborder les problématiques de l'énonciation dans le domaine de l'amazighe, c'est formuler l'ambition d'une description générale des faits énonciatifs qui se manifestent en langue (déictiques personnels, marqueurs temporels, démonstratifs, verbes de mouvement, temporalité des thèmes verbaux, etc.). Il s'agit ainsi de procéder à une analyse énonciative, qui dépasse les traditionnelles analyses grammaticales. Dans ce sens, il sera utile de procéder, dans la langue amazighe, à un inventaire des marques grammaticales sui-référentielles, des formes spatiales déictiques, des marqueurs temporels déictiques et anaphoriques, de la valeur déictique ou anaphorique des démonstratifs et des particules d'orientation spatiale, du classement des verbes foncièrement déictiques, etc.

Mais les phénomènes énonciatifs ne s'actualisent réellement que dans le discours. Et le discours littéraire en est une parfaite illustration. La linguistique de l'énonciation a largement renouvelé les outils d'analyse du texte littéraire et le « texte » littéraire a longtemps constitué empiriquement une sorte de pépinière qui fournit au linguiste de nombreux faits discursifs que l'analyse énonciative se prévaut d'être la seule capable d'éclairer. Citons encore une fois Maingueneau : « Quand on réfléchit en termes d'énonciation, on a accès à des phénomènes linguistiques d'une grande finesse (modalités, discours rapporté, polyphonie, temporalité, détermination nominale, méta-énonciation...) où se mêlent étroitement la référence au monde et l'inscription de l'énonciateur dans son propre discours. »

Le discours littéraire se démarque nettement du discours ordinaire, objet privilégié de l'énonciation. En effet, le discours littéraire est une « pseudo-énonciation » où le sujet parlant ne réfère pas obligatoirement au producteur réel de l'énoncé-texte littéraire. Il a cette particularité que « son énoncé se fonde sur un dédoublement du plan de l'énonciation » (Van Den Heuvel, 1999), d'où une double deixis, une double référentialité, externe et interne, la référentialité interne étant plus visible, plus saisissable à travers les marques et les traces des instances narratives fictionnelles (sujet parlant, locuteur, énonciateur).

Ce sont là autant de questions qui méritent d'être mise en avant dans l'analyse des œuvres littéraires amazighes, et, au-delà des sentiers battus, d'accéder aux particularités esthétiques de cette littérature en développement. La critique et l'analyse des productions littéraires amazighes ont tout à gagner en développant ces possibilités d'interprétation pour appréhender autrement la signification de ces textes. C'est là aussi une opportunité importante pour donner de nouvelles orientations dans les études littéraires amazighes.

En focalisant les travaux sur les questions d'énonciation en amazighe, nous invitons aussi les contributeurs à des analyses contrastives se référant à l'arabe (moderne ou dialectal), au français, à l'anglais, à l'espagnol). Ouvert au multilinguisme, l'ouvrage comprendra :

1- un volet théorique, qui sera très limité : les contributions peuvent exposer des éclairages théoriques sur la linguistique de l'énonciation, les fondements théoriques du concept d'énonciation, de la polyphonie, du dialogisme, de la modalité, de la deixis (Bakhtine, Bally, Benveniste, Bühler, Ducrot, Kerbrat-Orecchioni, Bres, Rabatel, etc.).

2- un volet descriptif et analytique, plus consistant et plus ciblé : les contributions peuvent ainsi traiter de l'un des axes suivants :

Sur le plan de la langue,

- Les déictiques : personnes, temporels et spatiaux ;
- Les thèmes verbaux en langue et en discours ;
- Les marqueurs de modalisation : aléthique, déontique, épistémique, axiologiques ;
- Le classement des verbes modaux ;
- L'expression de l'évidentialité ou de médiativité ;
- Les verbes de mouvement et ancrage énonciatif.

Sur le plan du discours, littéraire notamment :

- Le fonctionnement des déictiques et des modalisateurs dans le discours (oral, ordinaire, médiatique ou écrit, romanesque, poétique) ;
- Le statut du démonstratif entre deixis et anaphore ;
- L'énonciation en poésie ;
- La deixis littéraire dans le roman amazighe ;
- Les thèmes verbaux et leurs valeurs dans le récit ;
- L'hétérogénéité énonciative : discours, points de vue, voix ;
- La polyphonie dans le roman amazighe ;
- Le dialogisme et l'intertextualité ;
- L'analyse énonciative de l'ironie ;
- Le statut du narrateur dans le récit en amazighe ;
- Les particularités de l'énonciation (production et réception) des discours relevant du régime de l'oralité (conte, poésie, proverbes, etc.) ;
- Les problèmes de la traduction des marqueurs énonciatifs.

Langues de contribution : Français, Anglais, Espagnol, Arabe,

Soumission des propositions d'articles

- Les articles, ne dépassant pas les 30 000 signes (notes, espaces et bibliographie compris), sont à envoyer **avant le 30 septembre 2020** à l'adresse suivante : larbi.moumouch@usmba.ac.ma

Chaque proposition devra contenir le titre de l'article, des informations sur l'auteur: Prénom et Nom suivis de l'Institution de rattachement et coordonnées électroniques, un résumé de 200 mots maximum 5 mots clés, séparés par des virgules, l'article et sa bibliographie.

Références et bibliographie

Ægidius, Adam, 2012, *L'énonciation dans la poésie moderne. Approche linguistique des genres poétiques*, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang.

Bally, Charles, 1932, *Linguistique générale et linguistique française*, Paris, Leroux ; nouv. éd. Bern, Francke, 1965.

Bakhtine, Mikhaïl, 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Editions de Minuit.

Bakhtine, Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

Barberis Jeanne-Marie, 2009, « Les déictiques spatiaux dans la narration romanesque : cotexte, contexte et empathie » dans Actes du colloque Représentations du sens linguistique IV. Mémoires de Société Néophilologique. Helsinki. pp. 17-30.

Benveniste, Emile, 1966, 1974, *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard, Paris.

Bres, J., Haillet, P., Mellet, S., Nølke, H. & Rosier, L., 2005, *Dialogisme et polyphonie: Approches linguistiques*, De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve, Belgique.

Cervoni, Jean, 1987, *L'énonciation*. PUF (coll. Linguistique nouvelle), Paris.

- Colas-Blaise, Marion, Perrin, Laurent et Tore Gian, Maria (Dir.), 2016, *L'énonciation aujourd'hui, un concept clé des sciences du langage*, Lambert-Lucas, Limoges.
- Danon-Boileau, Laurent, 1982, *Produire le fictif*. Ophrys.
- Ducrot, Oswald, 1972, *Dire et ne pas dire*, Hermann, Paris.
- Ducrot, Oswald, 1982, « La notion de sujet parlant » in *Recherches sur la philosophie et le langage*, p. 65-93.
- Ducrot, Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Minuit, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 1980, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin. Paris.
- Kleiber, Georges, 2003, « Adjectifs démonstratifs et point de vue », dans *Cahiers de praxématique*, n° 41, p. 33-54.
- Kleiber, Georges, 1986, « Déictiques, embrayeurs, "token-reflexives", symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? », *L'information grammaticale*, 30, pp. 3-22.
- Maingueneau, Dominique, 2010, *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*. Armand Colin. Paris.
- Maingueneau, Dominique, 2000, « Linguistique et littérature : le tournant discursif », in *Prospettive della francesistica nel nuovo assetto dell'adattativa universitaria*, Gabriella Fabbricino éd., Società Universitaria per gli Studi di Lingua et Letteratura Francese, Atti del Convegno Internazionale di Napoli-Pozzuoli, p. 25-38.
- Maingueneau, Dominique, 1981, *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris.
- Morel, Mary-Annick et Danon-Boileau, Laurent (Dir.), 1992, *La Deixis*, Actes du colloque en Sorbonne des 8-9 juin 1990, PUF, Paris.
- Philippe, Gilles, 2000, « Les divergences énonciatives dans les récits de fiction » dans *Langue Française* n°128, pp. 30-51.
- Philippe, Gilles, (éd.), 1998 « L'ancrage énonciatif des récits de fiction », *Langue française*, 120, pp. 3-8.
- Rivara, René, 2000, *La langue du récit: introduction à la narratologie énonciative*, L'Harmattan, Paris.
- Sungdo Kim**, « Benveniste et le paradigme de l'énonciation », *Linx* [En ligne], 9 | 1997, mis en ligne le 06 juillet 2012, consulté le 16 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1051>
- Van Den Heuvel, Pierre. "Le rôle des déictiques dans la constitution du sujet", in Goulet, Alain (dir.), 1999, *Voix, Traces, Avènement : L'écriture et son sujet*, Presses universitaires de Caen, Caen, pp. 117-127, disponible sur <http://books.openedition.org/puc/9927>
- Van Den Heuvel, Pierre, 1984, *Parole, mot, silence. Pour une poétique de l'énonciation*, Paris, José Corti.
- Vuillaume, Marcel, 1993, « Le repérage temporel dans les textes narratifs », *Langages*, 27^e année, 112. Temps, référence et inférence. pp. 92-105.
- Weinrich, Harald, 1973, *Le Temps*. Paris, Le Seuil.



Laboratoire : Langue, Littérature, Imaginaire et Esthétique

Appel à contributions pour un ouvrage collectif

L'organisation de l'univers textuel : de la cohésion à la cohérence

- Coordinateur : Pr. Mohamed NABIH

On le sait, la linguistique s'est arrêtée longtemps uniquement sur la phrase qui était considérée comme la dernière unité dont il fallait s'occuper. On a avancé que le linguiste ne saurait se donner un objet supérieur à l'unité phrastique parce qu'au-delà, il n'y a jamais que d'autres phrases : ayant décrit la fleur, le botaniste ne peut s'occuper de décrire le bouquet. Le texte ne peut donc aucunement constituer un objet d'investigation pour la linguistique étant donné qu'il n'a ni structure, ni grammaire. Benveniste le disait déjà en 1962 : « *Avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes...* » (p.128) et Jakobson en 1963 : « *...dans la combinaison des phrases en énoncés, l'action des règles contraignantes dans la syntaxe s'arrête net...* » (p.47)

Cependant, cette conception va changer à partir de la fin des années 60, période au cours de laquelle on a assisté à un renouveau considérable des études linguistiques. En effet, certains linguistes, en Europe comme aux États-Unis, se sont penchés, dans une perspective de linguistique transphrastique, sur la notion de texte. On pensait que l'unité d'analyse la plus grande devant être prise en compte en linguistique était le texte et non la phrase. La raison en est que certains phénomènes tels que le fonctionnement des temps verbaux, les repères énonciatifs, les organisateurs textuels, les relations anaphoriques, etc. demeurent mal ou insuffisamment traités dans le cadre de la phrase. De même, l'interprétation d'un texte, comme étant un ordre et non une série, ne peut se réduire à la somme des phrases qui le composent de la même façon que l'interprétation d'une phrase ne peut se réduire à la somme de l'interprétation des mots qui la composent.

C'est ainsi qu'on a assisté à l'émergence d'un ensemble d'approches basées sur les analyses textuelles, approches qui, avec le temps, vont connaître des évolutions sensibles à plusieurs niveaux de leur réflexion et de leurs pratiques, niveaux qui s'entrecroisent et interagissent pour faire surgir de nouveaux questionnements et de nouveaux paradigmes.

On peut citer, entre autres, les travaux de M.A.K Halliday et R. Hasan qui ont initié un courant de recherche très important en analyse de la cohésion qui a sans doute le plus influencé l'approche textuelle, les travaux de Michel Charolles et Bernard Combettes en grammaire textuelle, entrepris dans une visée pédagogique et dont les contributions ont permis de définir un ensemble de règles de bonne formation d'un texte, et de ce qui fait sa cohérence ; ou encore les travaux de Jean Michel Adam en linguistique textuelle qui

permettent de rendre compte de la structuration d'un texte ainsi que de ses dimensions pragmatiques et textuelles.

A la suite de toutes ces approches, le texte a une organisation particulière permettant de rendre compte de sa textualité. Cette organisation est décodée la plupart du temps par la cohérence et la cohésion étant donné qu'elles se donnent pour perspective la focalisation sur le texte dans son ensemble, comme étant un système complet et chevauché. Cependant, il est à noter qu'en dépit de leur utilité, ces deux notions ne sont pas faciles à cerner. Certes, elles sont différentes mais elles ne sont pas indépendantes. Leur interaction est si forte que la confusion a souvent accompagné leur usage. Avant d'apparaître dans le vocabulaire linguistique, elles appartenaient déjà au vocabulaire courant pour s'appliquer à des ensembles d'actions. La cohérence désigne alors l'absence de contradiction interne ou l'adéquation d'un comportement à une situation. Elle est synonyme d'unité établie sur un critère logique. La cohésion renvoie à l'intensité de la relation associant les différents composants d'un ensemble. Elle ne définit pas un tout, mais une liaison fondée sur une propriété commune entre éléments constitutifs d'un tout.

Pour les textualistes, la cohérence est définie comme un processus d'interprétation où un jugement est porté par le récepteur face à la qualité du texte. Le principe est que l'interprétation d'un texte donné ne doit pas se résumer à la suite des interprétations des phrases successives qui le composent. C'est la cohérence qui doit permettre de distinguer un texte d'un ensemble aléatoire de phrases. Si la grammaticalité est considérée généralement comme cette qualité qui permet de définir la phrase (est phrase une séquence grammaticale de morphèmes), la cohérence est ce qui définit un texte (est texte une séquence cohérente de phrases). Par contre, la cohésion est directement liée aux marques linguistiques de surface qui ont pour rôle de traduire les relations entre les phrases et les paragraphes. Elle ne concerne pas la signification mais la manière dont est construit un texte et, en particulier, les procédés nécessaires à l'établissement des liens entre les informations connues et les informations nouvelles apparaissant au fil de ce texte.

Le présent ouvrage se propose d'engager, par le questionnement de la réalité complexe du texte, une réflexion tournée vers les schémas et les modes de son organisation et ce quels que soient le genre et le point de vue adopté.

La finalité de l'analyse textuelle est d'éclairer l'organisation des textes à l'aide d'une analyse de ce que "dit le texte" et non pas de ce que "veut dire l'auteur du texte"(Adam 2008) en repérant tous les mécanismes qui interviennent dans sa construction et qui permettent de le juger cohésif et cohérent.

Les articles à retenir doivent manifester une préoccupation autour des thèmes relevant des quatre axes traditionnels : linguistique, littérature, didactique, traductologique.

Axe linguistique :

L'objectif est d'examiner le texte dans sa globalité en déterminant ses aspects compositionnels et configurationnels comme étant des éléments indispensables favorisant et validant la cohésion et la cohérence textuelles : la structuration séquentielle (séquences, périodes, macro-propositions, propositions, plans de texte, etc.), la connexion textuelle (connecteurs argumentatifs, organisateurs textuels), les dimensions référentielle, thématique, énonciative, pragmatique et stylistique (anaphore, progression thématique, isotopie, ellipse, prise en charge énonciative, modalisations, faits de polyphonie, etc.)

Axe littéraire

En situant la problématique de l'analyse textuelle dans le terrain de la littérature, nous proposons d'exploiter les remarquables évolutions qu'a connues, ces trois dernières décennies, le couple Linguistique/Littérature (balançant généralement d'un flirt timide à un

mariage heureux mais toujours controversé) pour mener une réflexion sur les spécificités des faits textuels qui motiverait une "analyse textuelle du discours littéraire", aspect qui demeure encore insuffisamment exploré. Dans ce sens, il n'est pas inutile d'interroger ce que des approches comme l'analyse du discours, la linguistique textuelle, la grammaire textuelle, la pragmatique du discours ou encore la stylistique peuvent apporter à l'analyse du discours littéraire : en quoi les méthodes et les instruments de ces approches peuvent-ils nous éclairer sur son fonctionnement textuel et sur notre compréhension du fait littéraire ? La perspective est donc claire. Il ne s'agit pas de critiquer les auteurs ou de porter un jugement sur leur langue, mais d'exploiter les apports de ces approches ou, le cas échéant, les métalangages des littéraires, joignant l'utile à l'agréable, pour cerner et comprendre ces opérations complexes et ces catégories spécifiques qui permettent de saisir la façon dont s'élabore la signification s'abritant dans la matière textuelle et partant déterminer certaines spécificités de la communication littéraire en général.

Axe didactique :

Les analyses textuelles peuvent être également exploitées à des fins didactiques et s'employer à renforcer l'enseignement des langues, qu'il s'agisse de langues maternelles ou de langues secondes. Tout enseignant est censé prendre en considération les principes de cohésion et de cohérence comme notions de base de travail sur les textes étant donné qu'elles permettent de valider la qualité du texte sur le plan de son organisation en mesurant sa clarté, sa lisibilité et sa compréhensibilité. Si nous admettons ces considérations, plusieurs questions s'imposent :

- Les techniques mobilisées par les enseignants pour faciliter la maîtrise d'une bonne cohérence textuelle au niveau de la compréhension et la production écrite.
- L'intérêt de la cohérence dans les pratiques de l'évaluation par les enseignants des productions écrites.
- Les critères sur lesquels doivent se baser les enseignants pour juger la cohérence d'un texte d'élève.
- Les effets de l'intégration didactique de la cohérence et de la cohésion sur l'acquisition de la compétence textuelle (à ne pas confondre avec la compétence linguistique) chez des apprenants en classe de FLE, FOS et FOU.
- Les outils et les procédés utilisés par les apprenants pour produire des écrits cohérents.
- Les problèmes liés à la rupture de cohérence dans l'organisation textuelle et toute autre difficulté rencontrée sur le niveau textuel.

Axe traductologique

Nous proposons dernièrement de réserver une place à l'approche textuelle en traductologie portant essentiellement sur le problème que pose la transposition de la cohérence lors de la traduction d'une langue à une autre. Le texte peut ainsi être interrogé pour voir comment cette cohérence sera restituée sans nuire à la logique discursive du texte original et quelles sont les principales difficultés que risque de rencontrer le traducteur qui n'a, en général, qu'une conception décalée du contexte dans lequel s'inscrit le texte à traduire. Il est loisible également d'aborder le problème du point de vue de la cohésion textuelle en procédant par analyse comparative et contrastive de certains de ses marqueurs comme les connecteurs, les anaphores, les progressions thématiques,... pour, d'une part, mettre en évidence les ajustements (ajouts, modifications, adaptations) auxquels recourt le traducteur afin de répondre aux attentes des lecteurs en la matière et, d'autre part, dégager certaines récurrences linguistiques et tendances traductives.

Ces thématiques proposées ne pourraient épuiser les pistes de réflexion que suscite une problématique aussi vaste et complexe que celle de l'analyse textuelle. Elles peuvent être complétées par toute autre proposition s'inscrivant d'une manière pertinente dans ce domaine.

Langues de contribution : Français, Anglais, Espagnol

Soumission des propositions d'articles

Les articles, ne dépassant pas les 30 000 signes (notes, espaces et bibliographie compris), sont à envoyer **avant le 30 septembre 2020** aux adresses suivantes : ouvragetexte2020@gmail.com/ mohammed.nabih@usmba.ac.ma.

Chaque proposition devra contenir le titre de l'article, des informations sur l'auteur: Prénom et Nom suivis de l'Institution de rattachement et coordonnées électroniques, un résumé de 200 mots maximum 5 mots clés, séparés par des virgules, l'article et sa bibliographie.

Comité scientifique :

EL AZOUZI Abdelmounim (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah-Fès)

EL HIMANI Abdelghani (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah-Fès)

CHAFIK Hassan, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah-Fès)

BRIGUI Fouad, (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah-Fès)

LAMNOUAR, Ali (Université Mohamed V-Rabat)

MESKINE Driss (Université My Ismail-Meknès)

BELARBI Mokhtar, (Université My Ismail-Meknès)

ZAHIR Mohamed, (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah-Fès)

GUESSOUS Hamid, (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah-Fès)

BOUAZZA Abdelhak, (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah-Fès)

BELHAJ Samia, (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah-Fès)

SEMLALI Mohamed, (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah-Fès)

NABIH Mohammed, (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah-Fès)